



Jean Turco avant la guerre



Service militaire (1938)



Prisonnier de guerre (1942)



Avec le Président E. Macron (2024)



Avec la flamme olympique (2024)

L'histoire de Jean Turco : un des derniers vétérans de la Bataille de France (1940)

Jean Alphonse Turco est né le **19 décembre 1917** à Villejuif, une commune d'Ile-de-France située près de Paris. Ses parents, originaires d'Italie, étaient arrivés en France en 1910.

Passionné de mécanique, Jean ambitionne très tôt de devenir **ingénieur dans l'automobile**. Il aide régulièrement son père qui détient une concession de véhicules dans la région parisienne.

Il termine ses études en 1938 et obtient son diplôme d'ingénieur. Il est alors âgé de 20 ans.

À cette époque, les jeunes français âgés de 20 ans doivent effectuer leur **service militaire** : ils deviennent soldats et doivent servir dans les rangs de l'armée pendant une durée de 2 ans. Le 3 novembre 1938, Jean est incorporé au **3^e régiment de Hussards**, une unité de l'armée traditionnellement issue de la cavalerie et équipée de véhicules. Il est envoyé à **Wissembourg**, une petite ville du Bas-Rhin située à la frontière entre la France et l'Allemagne.

Dans l'armée, Jean s'occupe principalement de l'entretien et de la réparation des véhicules, ainsi que du ravitaillement en munitions. Lorsque la Seconde Guerre mondiale débute en **septembre 1939**, son unité devient le **46^e Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie**. Alors qu'ils sont positionnés le long de la **Ligne Maginot** (une grande ligne de défense construite par les Français à la frontière avec l'Allemagne), Jean et ses camarades sont chargés d'effectuer des activités de **patrouille** et de **reconnaissance en territoire ennemi**.

Jusqu'en mai 1940, les combats sont rares et les deux armées (française et allemande) ne s'affrontent que brièvement : c'est ce qu'on appelle la « **Drôle de Guerre** ».

Le **10 mai 1940**, les Allemands passent à l'offensive : c'est le début de la **Bataille de France**. Les troupes françaises, rapidement encerclées, résistent vaillamment malgré le désordre général causé par une succession d'erreurs stratégiques et de commandement.

Le **19 juin 1940**, l'unité de Jean reçoit l'ordre d'arrêter une division de chars allemands à **Épinal**. Après avoir résisté toute une journée, les hommes du **46^e GRDI** subissent de lourdes pertes. Les renforts qu'ils attendaient ne viennent pas et ils sont contraints de se replier dans les Vosges. **Blessé au bras** par un éclat de mortier, Jean part avec le reste de son unité rejoindre la ville de Saint-Dié, où ils reçoivent l'ordre de déposer les armes. Au même moment, le gouvernement français émet une demande d'armistice pour mettre fin aux hostilités. Signée le **22 juin 1940**, cette convention d'armistice entre en application le 25 juin : c'est la fin de la **Bataille de France** et le début de l'**Occupation** allemande.

Pensant qu'ils vont pouvoir rentrer chez eux, les hommes du **46^e GRDI** apprennent que leur armée a été donnée comme prisonnière à l'Allemagne dans les conditions d'armistice signées par le **Maréchal Pétain**. Jean est alors envoyé en Allemagne comme **prisonnier de guerre**.

Détenu dans des camps de travail et de prisonniers, il tente de s'évader à deux reprises mais les Allemands finissent par le retrouver. Alors qu'il est destiné à rejoindre le terrible camp de **Rawa-Ruska** (en actuelle Ukraine), sa formation d'ingénieur lui sauve la vie : les Allemands ont besoin de ses compétences dans leurs usines. Il est finalement libéré en **mai 1945** par la 1^{ère} Armée du général de Lattre de Tassigny. Après **7 années** passées loin de chez lui, Jean peut enfin retrouver la France et sa famille. Son histoire, en revanche, est condamnée à l'oubli. La France souhaite tourner la page de la défaite de 1940. Après la guerre, il devient **député** et poursuit sa carrière dans l'automobile. Il est aujourd'hui âgé de **107 ans**.